

I. L'EUROPE ET LE MONDE AU XVIII^e SIÈCLE

THÈME 1 (①②③④)

L'EUROPE DANS LE MONDE AU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE

TRAME DE L'ANNEE :

**Partie I (environ 25% du temps consacré à l'histoire)
environ 8 heures soit 2 heures par thème**



Thème transversal au programme d'histoire : Les arts, témoins de l'histoire des XVIII^e et XIX^e siècles

EXEMPLES D'OEUVRES OU D'ARTISTES (la liste n'est ni impérative, ni limitative)

Des tableaux de Canaletto, Vernet, Vigée-Lebrun, Goya, David, Delacroix, Ingres, Monet, Meyssonnier (*Siège de Paris*), des portraits des rois de France...

Des sculptures de Puget, Pigalle, Carpeaux, Bartholdi, Rodin, Camille Claudel...

Des photos et les premiers films de Nadar, des Frères Lumière...

Des oeuvres d'architecture et d'urbanisme : Le Petit Trianon à Versailles, la Place de la Concorde de Ange-Jacques Gabriel, l'Opéra Garnier à Paris, le Paris d'Haussmann, le *Vittoriano* à Rome, le quartier wilhelmien de Strasbourg ou Metz, l'oeuvre de Gustave Eiffel...

Des extraits d'oeuvres littéraires de Beaumarchais, Goethe, Germaine de Staël, Balzac, George Sand, Flaubert, Zola...

Des extraits d'oeuvres de compositeurs : Vivaldi, Mozart, Beethoven, Schubert, Verdi, Wagner...

CAPACITÉS

- **identifier** la nature de l'oeuvre
- **situer** l'oeuvre dans le temps et dans son contexte et en expliquer l'intérêt historique
- **décrire** l'oeuvre et en expliquer le sens
- **distinguer** les dimensions artistiques et historiques de l'oeuvre d'art

CONNAISSANCES

Les grandes puissances européennes et leurs **domaines coloniaux**, les grands **courants d'échanges mondiaux** au début du XVIII^e siècle.

DÉMARCHES

L'étude s'appuie sur **des cartes** et **des tableaux au choix** représentant une ville ou un port.

CAPACITÉS

Connaître et utiliser les repères suivants

- Les grandes puissances politiques en Europe sur une carte de l'Europe au début du XVIII^e siècle
- Leurs empires coloniaux sur une carte du monde au début du XVIII^e siècle
- Quelques grandes routes maritimes

Comment les **grandes puissances européennes** dominent-elles les **échanges mondiaux** au début du XVIIIe siècle ?

 **CARTE** Europe ds le monde au début du XVIIIe s p. 16-17

 **CARTE** les puissances européennes début XVIII s p. 15

1. Le contrôle du commerce maritime.

Au XVIIIe siècle, les grandes **puissances coloniales** sont les Provinces-Unies, la France et surtout l'Angleterre, qui, grâce à sa marine de guerre, gagne la maîtrise des océans, des Indes à l'Amérique, alors que le Portugal et l'Espagne déclinent.

Les Européens fondent des **colonies** et des **comptoirs**, notamment en Asie et en Afrique. Cela leur permet de contrôler une grande partie du commerce maritime. Ce commerce est l'un des enjeux de certaines guerres qui opposent les puissances européennes, comme lors de la guerre de Sept Ans, et fait l'objet des attaques de Pirates.

2. L'essor des échanges mondiaux et du commerce atlantique.

 **ETUDE DE CAS** Nantes un grand port de commerce au XVIIIe siècle p. 14-15

Au début du XVIIIe siècle, les échanges mondiaux se développent. Les Provinces-Unies contrôlent le commerce des épices venues d'Asie. Les Français et les Anglais exploitent le coton, le tabac et le sucre des plantations de leurs colonies d'Amérique. Ce commerce permet aux Européens d'expédier également **des esclaves, des produits alimentaires et des produits manufacturés** dans leurs comptoirs et colonies. Au XVIIIe siècle, l'océan Atlantique devient ainsi le principal espace de ces échanges.

 **CARTE** Nantes et la traite négrière atlantique 1500-1815 p. 15

Les produits coloniaux sont ensuite revendus très chers dans toute l'Europe. Les prix de vente nettement supérieurs aux coûts de production et de transport en font un commerce très rentable pour les marchands européens.

3. L'enrichissement de la bourgeoisie marchande européenne.

Ce commerce entraîne alors le développement des ports de l'Europe du Nord-Ouest, ouverts sur l'océan : en France, Nantes et Bordeaux ; en Angleterre, Liverpool, Londres ou Bristol.

Cet enrichissement profite aux **négociants** et aux **armateurs**, qui constituent la bourgeoisie des villes portuaires. L'enrichissement est d'autant plus spectaculaire que ce commerce est protégé par les États, qui en donnent le **monopole** à des compagnies de commerce, comme la très riche Compagnie anglaise des Indes orientales.

 **HISTOIRE DES ARTS** les marines au 18^e s : un art officiel p. 20-21



MOTS IMPORTANTS

Commerce triangulaire : circuit commercial suivant un trajet de forme triangulaire dans l'océan Atlantique. Les marchands partent d'Europe, avec leurs navires remplis d'alcool, d'armes et de produits de faible valeur ; ils les échangent contre des esclaves en Afrique. Ils vont ensuite aux Antilles pour vendre les esclaves, puis reviennent en Europe avec des produits tropicaux (sucre, cacao, etc.).

Comptoir : établissement de commerce installé à l'étranger et correspondant à une escale maritime.

Métropole : État qui a fondé une colonie et qui la domine.

Commerce en droiture : circulation de marchandises en ligne directe entre le port de départ et le port d'arrivée. Elle concerne l'Amérique et l'Asie.

Compagnie de commerce : association de négociants ayant reçu d'un souverain le monopole du commerce entre l'Europe et une région déterminée du monde.

Système de l'exclusif : système interdisant à une colonie de transformer ses ressources en produits manufacturés et d'avoir un autre partenaire commercial que sa métropole.



HISTOIRE DES ARTS

Les peintures de Vernet

<http://www.musee-marine.fr/public/virtuel/vernet/index.html>

Joseph Vernet

Peintre français (Avignon 1714-Paris 1789).

Il travailla près de vingt ans à Rome, puis rentra en France, où ses envois d'Italie – vues urbaines, paysages habités, tempêtes, clairs de lune, naufrages – l'avaient rendu célèbre, pour se consacrer de 1753 à 1762 à la grande commande officielle de 20 vues des ports de France (15 exécutées, la plupart au musée de la Marine, Paris), œuvres d'un classicisme un peu sec. Il maintint sa veine italienne dans d'autres tableaux, répondant au sentiment préromantique que ses contemporains avaient de la nature.

- Son fils Antoine Charles Horace, dit Carle (Bordeaux 1758-Paris 1836), peintre et lithographe, académicien en 1789 (pour quelques mois aux côtés de son père), fut un peintre d'histoire, un spécialiste élégant du cheval (courses et chasses) et un caricaturiste (Incroyables et Merveilleuses).

Horace Vernet, la Bataille de Rivoli

- Horace (Paris 1789-Paris 1863), fils et petit-fils des précédents, fut surtout un peintre de scènes militaires, témoin officiel de la conquête de l'Algérie.

L'arrivée et le développement du chocolat à Bayonne

Le chocolat arrive en France grâce aux Juifs portugais.

En 1609, les juifs portugais fuyant l'Inquisition, passent la frontière, arrivent sur Bayonne et établissent leurs quartiers à Saint Esprit sur la rive droite de l'Adour, au-delà des remparts où la ville les repoussent. Industrieux et déjà initiés aux secrets du chocolat, ils mettent en place les premiers ateliers de transformation des fèves de cacao en poudre de chocolat à partir de 1615. Le produit est aussi précieux qu'il est rare, mais sa consommation commence à gagner l'aristocratie puisqu'il s'introduit officiellement à la cour de Louis XIII par son épouse Anne d'Autriche, fille du roi d'Espagne, à cette époque.

Au XVIIIème siècle, le chocolat devient accessible au peuple.

Après l'autorisation de libre commercialisation en 1705, un édit du roi autorise les « limonadiers à vendre du chocolat à la tasse », ce qui rend le prix de cette denrée plus accessible au peuple.

Les installations de « chocolatiers » foisonnent alors, entre 1710 et 1720, à Bayonne et Saint Jean de Luz... En 1761, dix chocolatiers basques sur Bayonne, avec Ezcura, à leur tête, établissent et font enregistrer par la ville, la guilde de la Corporation des Chocolatiers, « dans le but de perfectionner le métier, d'autant qu'une infinité d'étrangers inondent la ville et infectent le public par la mauvaise composition du chocolat qu'ils y débitent ». Cette guilde sera supprimée par arrêté du Parlement de Bordeaux en 1767.

Bayonne, capitale mondiale du chocolat.

Au XIX^e siècle Bayonne devient la capitale du chocolat, puisque la ville à elle seule recense à son apogée en 1856, 33 fabriques de chocolat qui emploient 130 ouvriers chocolatiers (plus qu'en Suisse). Les familles Biraben, Etchepare et Dominique, puis Cazenave, Guillot ou Daranatz perpétuent les traditions et la fabrication du chocolat s'industrialise avec certaines maisons comme Fagalde, Harispe ou Noblia à Cambo.

Au XXe siècle, la fabrication industrielle généralisée détrône Bayonne. Après la seconde guerre mondiale, de nombreuses entreprises locales disparaissent en Pays Basque, pour en laisser une quinzaine, avec près de 200 emplois.

Aujourd'hui les chocolats noirs, amers, à forte teneur en cacao font la réputation de la ville.

2 chocolateries et 5 pâtisseries-chocolatiers, constitués en Guilde sont réunies par l'Académie du Chocolat. L'Académie du chocolat et la Guilde des chocolatiers, fondés en 1993 pour promouvoir sa renommée, reconstitue l'histoire du chocolat bayonnais à travers de nombreuses archives.